

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajişefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le voyage de nos ministres de l'Economie et des Finances

Les ministres de l'E. N., M. Celâl Bayar, et des Finances, M. Fuat Agrali, qui se trouvent à Zonguldak, ont assisté, hier, au thé qui leur a été offert par les membres du P. R. P.

### Le nouveau Musée de peinture et de sculpture turques

Il sera installé au Palais de Dolmabahçe  
En témoignage de l'intérêt qu'il porte à la section de peinture et de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts, Atatürk a bien voulu céder la partie du palais de Dolmabahçe qui servait de résidence à l'ex-prince héritier pour être affectée au musée de peinture et de sculpture turques.

### Le poste-émetteur de Radio d'Ankara

On a établi les plans et devis de l'important poste de radio d'Ankara, dont la construction nécessitera une dépense de 700.000 livres turques.

### M. Arıkan à Istanbul

Le ministre de l'I. P., M. Saffet Arıkan, est arrivé ce matin en notre ville venant de la capitale.

### L'installation des réfugiés

Le ministre de l'Hygiène, M. Refik Saydam, qui se trouvait à Edirne, est parti pour Kırklareli, en compagnie de l'inspecteur général de la Thrace, général Kâzım Dirik, continuant son inspection des services de l'installation des réfugiés.

### Le grand marin que la France pleure

Charcot devait venir l'année prochaine pour étudier le Bosphore

Nous avons rappelé brièvement, hier, la carrière du grand explorateur français, Charcot, qui vient de mourir, sur la côte de l'Islande, la mort tragique des marins. Ajoutons que, chaque année, Charcot faisait une sortie à destination des mers d'Islande et du Groenland à bord du Pourquoi Pas ?, une des meilleures unités en son genre, pourvue d'installations appropriées pour toutes sortes de recherches que la mer demandait.

C'est à bord de ce même Pourquoi Pas ?, dont le nom était un joyeux défi aux forces hostiles de la nature, que Charcot devait venir l'année prochaine à Istanbul pour étudier le Bosphore.

Une particularité encore de Charcot. Il débuta dans l'armée où il fut chirurgien alpin ; il devint ensuite médecin de l'armée puis médecin de la marine. Plus tard encore, il obtint le commandement d'un torpilleur et à la fin de la guerre, il était capitaine de frégate. Il est exceptionnellement rare qu'un médecin commande un bateau.

Ainsi que nous le rappelions hier, Charcot était très apprécié pour ses talents d'écrivain et le récit de ses voyages est l'ornement de toutes les bibliothèques.

Reykjavik, 18 A. A. — Cinq bateaux de pêche, avec 50 pêcheurs islandais, ne rentrèrent pas au port. On craint qu'ils n'aient péri corps et biens dans la tempête qui causa la catastrophe du « Pourquoi Pas ? »

Les habitants amenèrent à terre 22 cadavres de l'équipage du Pourquoi Pas ? que l'on transportera demain à Reykjavik par un bateau à moteur.

### Après la visite du Dr. Schmidt à Rome Vers l'adhésion de la Roumanie et de la Yougoslavie aux protocoles de Rome ?

Rome, 17. — Commentant les entretiens du Dr. Schmidt avec le Duce et le ministre Ciano, le « Giornale d'Italia » relève que l'Autriche, après avoir surmonté une longue crise politique et économique, au cours de laquelle elle a rencontré peu d'amis désintéressés, a retrouvé l'unité de ses forces nationales.

« L'amitié italienne et les protocoles de Rome, écrit le journal, ont favorisé son développement intérieur et son autonomie internationale, qui a trouvé de nouvelles raisons de sécurité dans le récent accord austro-allemand. Le plan danubien, conçu à Stresa, sur le pivot autrichien, avait été dispersé par la tempête des sanctions. Aujourd'hui, celles-ci apparaissent plus lointaines, tandis que l'amitié des pays comme l'Autriche et l'Italie, qui a été soumise à une dure épreuve, sort consolidée de l'aventure.

Le « moment européen » actuel est obscur et de grands problèmes demeurent pendents, ont une influence évidente sur l'Europe Centrale. Les nouveaux mouvements politiques surgis parmi quelques démocraties se tournent certainement contre l'Autriche et la Hongrie qui ont surmonté la période de dissolution intérieure. Les divergences qui se sont révélées ces jours-ci à Bratislava entre les pays de la Petite-Entente confirment l'existence de ces réflexes envers les nations voisines comme l'Autriche et la Hongrie. Devant ce « moment » obscur, les Etats responsables ont trois devoirs : s'armer, tirer au clair leurs directives politiques, serrer les rangs avec leurs amis éprouvés ».

Le « Messaggero » commentant le communiqué officiel sur la visite du Dr. Schmidt à Rome, écrit notamment qu'il faut souhaiter que les échanges d'idées de ces jours-ci à Rome, puissent déterminer le plus tôt possible un nouvel équilibre économique et politique dans l'Europe Centrale, dont les conditions sont désormais fixées. Le journal note que le problème exclusivement autrichien n'existe plus. L'Autriche, rassurée dans son intégrité territoriale et son indépendance politique pourra reprendre sa fonction de civilisation que son histoire, sa tradition, sa position géographique même lui imposent.

D'autre part, en Allemagne, les idées sur la tâche importante sur le terrain de la culture, pouvant être réservée à l'Autriche indépendante, commencent à être admises. Il faut continuer à suivre la voie menant l'Autriche dans le cadre de l'Europe Centrale et danubienne et réaliser le plus rapidement possible, les collaborations qui sont les conditions déterminantes de l'ordre européen.

La presse italienne relève, dans son ensemble, que le gouvernement fasciste, par son amitié franche et loyale envers l'Autriche et la Hongrie a renforcé la paix dans le bassin danubien et en Europe Centrale. Le secteur où se développe la politique fasciste a surmonté le moment crucial et se dirige vers une assiette politique plus stable. La prochaine convocation à Vienne des ministres des A. E. n'a pas d'autre but que de consolider les protocoles de Rome, toujours au service de la paix.

### Un article du «Weltblatt»

Vienne, 17. — Le Weltblatt relève, à propos des conversations du Dr. Schmidt à Rome, que M. Mussolini ne se laisse pas distraire du problème danubien en dépit des questions internationales, quelle que soit leur importance, qui sollicitent son attention tels que la mise en valeur de l'empire, les événements d'Espagne, le règlement des rapports avec la S. D. N. Présisément maintenant que les ministres de la Petite-Entente se sont déclarés favorables au rapprochement économique d'abord, avec les Etats signataires des protocoles de Rome, il convient de rappeler, que c'est à Rome qu'ont été faits les premiers travaux pratiques en vue du relèvement et de la consolidation de l'Europe Centrale.

### Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 17. — La nouvelle de la prochaine réunion à Vienne des ministres des A. E. des Etats signataires des protocoles de Rome est vivement commentée à Paris.

### La Banque de France

Paris, 18 A. A. — Le bilan de la Banque de France, arrêté au 11/9 et publié hier, indique une sortie d'or de 603 millions, ramenant l'encaisse à 53 milliards 532 millions. Par contre, les réserves de change s'accroissent de 132 millions.

### Les opérations de police coloniale en Ethiopie Une bande dispersée par le Ras Hailou

Addis-Abeba, 17. — La colonne partie d'Addis-Abeba pour faire oeuvre de déblaiement à grand rayon, continue son avance près du mont Noctocia. L'avant-garde, formée par la bande du Ras Hailou, a rejoint le degiac Balcis, qui poursuit vivement, est descendu le long du versant Est du Noctocia. Là, il a été surpris par une bande d'auxiliaires tigréens qui lui a infligé des pertes. Les hommes du degiac Balcis ont été dispersés et le chef lui-même, suivi par des domestiques, a fui travers les jours mystérieux où il est poursuivi par les Tigréens.

### Le nouveau commandant de l'aéronautique en A. O.

Naples, 17. — Le lieutenant-général de l'aéronautique, Lietta, s'est embarqué hier, à bord du « Cesare Battisti ». Il assumera la charge de commandant en chef de l'aéronautique en Afrique Orientale.

### «Armée impériale»

Rome, 17. — La « Tribune » note, sous le titre « Armée Impériale », que l'organisation de l'armée italienne en Afrique présente deux côtés intéressants : elle démontre la pleine maturité de l'Italie et sa capacité de consolider son admirable conquête par l'occupation sûre par les armes.

### Les grandes assises de Genève La 93<sup>me</sup> session du Conseil s'ouvre aujourd'hui

Genève, 18. — C'est aujourd'hui que s'ouvre la 93<sup>me</sup> session ordinaire de la S. D. N. Elle se tiendra pour la première fois dans le nouveau palais de la Ligue. Le représentant du Chili présidera la session.

### L'accord dans les textiles lillois

Paris, 18 A. A. — Un accord étant intervenu entre les patrons et les ouvriers, les textiles lillois reprendront le travail aussitôt que l'assemblée des délégués des usines aura rectifié les décisions prises à Paris.

### On attend un ouragan en Amérique

Washington, 18 A. A. — Le bureau météorologique prévient le commerce maritime et les villes des côtes de l'Atlantique de se préparer à subir l'assaut d'un ouragan tropical d'une force extraordinaire qui arrive sur elles aujourd'hui, avec son maximum de violence dans les environs du cap Hatteras — North-Carolina. L'ouragan avance du sud-ouest vers le nord-est à la vitesse de 150 km. à l'heure.

### Pas de remaniement ministériel en Pologne

Varsovie, 18 A. A. — Les milieux officiels démentent les nouvelles annonçant un remaniement du cabinet.

### La presse turque de ce matin

Nous publions tous les jours en 4<sup>ème</sup> page sous notre rubrique

### Bilbao et Santander seront bombardées Succès nationalistes au Guadar-rama et vers Tolède

## L'attaque contre Madrid est imminente

Sur le front du Nord, l'avance des nationalistes vers l'Ouest a repris, quoique lentement, en raison de la destruction des oeuvres d'art, le long de la voie ferrée, par les Basques en retraite.

On annonce toutefois l'occupation d'Orío, sur la côte, la première localité où la garnison rouge de San Sebastian s'était organisée de façon défensive, après l'évacuation de la ville.

Orío est à une quinzaine de kilomètres par voie ferrée, de Zumaya, quartier général des gouvernementaux dans ce secteur, et la distance entre Zumaya et San Sebastian n'excède pas trente-quatre kilomètres. Ces quelques chiffres suffisent à indiquer l'importance et le rayon limités des opérations actuelles en pays basque.

Un fait significatif, sur le front du Centre : Le général Franco a transféré son quartier général de Talavera de la Reyna à Santa Olalla (Sainte Eulalie), sur la route de Madrid à soixante-cinq kilomètres de cette capitale et à une trentaine de kilomètres de Tolède. C'est là, une preuve de ce que le général a la conviction que le terrain qui vient d'être conquis à l'Est de Talavera ne sera pas reperdu.

Si l'avance sur la route de Tolède s'est poursuivie suivant le même rythme que les jours précédents, les têtes de colonne du colonel Yague, ne doivent plus être bien loin de la ville.

Tolède a été bombardée par des avions nationalistes.

On signale aussi une contre-attaque des miliciens gouvernementaux, qui a été enrayée. Une autre dépêche parle d'un violent combat à la baïonnette sur ce front, sans préciser toutefois la localité où il s'est déroulé.

Enfin, la reprise de l'avance des troupes du général Mola contre Madrid, par le Nord, serait imminente.

Quelques détails complémentaires sont fournis par les dépêches de l'A. A. sur les opérations en cours au front Sud, contre Malaga.

Notons d'abord que le commandement des nationalistes sur ce secteur, est assumé par le colonel Varela. Il semble que le gros de ses forces se trouve autour d'Antequera, à trente-cinq kilomètres à vol d'oiseau, au Nord de Malaga. De violents combats s'étaient déroulés le mois dernier à Antequera, qui était demeurée définitivement aux mains des nationalistes. Entre cette localité et l'interland, immédiat de Malaga, se trouve la chaîne de la Sierra de Ahdalagis. Avant d'en tenter l'escalade, le colonel Varela a entrepris l'investissement systématique du cirque de montagnes qui sert de rempart à Malaga.

C'est d'Antequera que venaient les colonnes qui ont occupé, dans la Sierra de Yeguas Caneta la Real, Penarrubia et beaucoup plus au sud, l'importante localité de Ronda, où elles ont fait leur entrée dans l'après-midi de mardi.

D'après une communication de La Coruna, les casernes de Ronda avaient été préalablement bombardées et détruites dans la matinée du même jour, par des avions nationalistes.

Ces divers épisodes confirment l'impression que l'action contre Malaga est menée avec méthode. Une vaste manœuvre d'encerclement avant la ruée finale se dessine.

### der qui seront bombardées à moins de 40 km. de Bilbao et préparent l'attaque contre Zarautz et Zumaya qui sera déclanchée ces jours prochains.

### FRONT DU CENTRE

### En Aragon

Madrid, 18. A. A. — Le ministère de la Guerre annonce que les forces gouvernementales du front d'Aragon arrivèrent à 3 km. de Teruel.

### Vers Tolède

Seville, 18 A. A. — Le général Queipo de Llano annoça dans son discours radiodiffusé quotidien que les rebelles avancèrent de dix kilomètres dans la région de Tolède, s'emparèrent de plusieurs villages, tuèrent 500 miliciens et capturèrent du matériel de guerre.

### L'activité aérienne

Hendaye, 18 A. A. — L'aviation rebelle bombardra les gares de Madrid et le quartier-général gouvernementale sur le front de Somosierra, situé à Lozoaya.

Le général Franco envoya 25.000 hommes pour renforcer les troupes du général Yague et attaquer Madrid. Le général Mola a déclaré qu'il disposait de forces suffisantes pour son action sur le front nord.

Madrid, 18 A. A. — L'aviation rebelle bombardra les positions ennemies sur les divers fronts, notamment, les colonnes rebelles du front de Santa-Olalla, de Talavera et d'Estramadure où l'ennemi se replia.

### LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

### Un incident à la commission de non-intervention

Londres, 17. — La «Morning Post» est informée que lors de la séance de lundi, du comité internationale de non-intervention, un échange de propos vifs a eu lieu entre l'ambassadeur d'Italie, M. Grandi, et le chargé d'affaires de l'U. R. S. S. Ce dernier protesta contre les prétendues expéditions d'avions italiens aux forces nationalistes. M. Grandi riposta énergiquement, et défini les déclarations du diplomate russe « une tentative faite dans le but évident de créer un alibi pour l'ingérence indéniable de l'U. R. S. S. en faveur de l'anarchie rouge à Barcelone ». Le journal conclut que l'incident a été clos à la suite de l'intervention du président du comité qui releva sévèrement l'inopportunité des observations formulées par le chargé d'affaires soviétique.

### Le corps diplomatique retournerait-il à San-Sebastian ?

San-Sebastian, 18. — On apprend que les membres du corps diplomatique accrédité à Madrid, qui s'étaient réfugiés à Saint-Jean-de-Luz, seraient sur le point de rentrer à San-Sebastian. Le général Mola leur aurait accordé, à cet effet, l'extraterritorialité à l'hôtel « Continental » où les diplomates étrangers auraient leur siège.

### Les «Heimatschutz»

Vienne, 18 A. A. — La crise intérieure du Heimatschutz s'aggrave considérablement : le bruit court que le vice-chancelier, Baarenfels, aurait démissionné de ses fonctions de chef suprême - adjoint du Heimatschutz et de chef régional de la Basse - Autriche. Le prince Starhemberg aurait l'intention de démissionner de sa charge de chef suprême des Heimwheren.

A la veille du transfert du Harbiye

# Un entretien avec les dirigeants de l'école

On sait que la glorieuse école militaire du Harbiye sera, très prochainement, transférée à Ankara. Un rédacteur du "Tan", M. Güngör, a été interviewer les dirigeants de l'école, avant leur départ pour la capitale.

Voici la teneur de ses entretiens :

Me voici au bureau du lieutenant-colonel Salâhaddin, commandant de l'école Harbiye.

Tout est en ordre. Tout est à sa place. Je me demande en moi-même si le transfert de l'école à Ankara n'aura pas lieu.

Un officier qui attend, comme moi, la venue du commandant, et à qui je confie cette supposition, me dit :

— Nous sommes ainsi, nous, les militaires. Nous faisons nos préparatifs sans appareil. Quand le moment viendra, l'ordre de partir sera aussitôt exécuté.

J'ai donné raison à l'officier.

En effet, il eût été impossible à une personne étrangère à l'école, comme moi, de s'apercevoir que les préparatifs de départ étaient terminés.

Le commandant, entrant à ce moment au bureau, me demanda si je désirais visiter l'école. Sur ma réponse affirmative, il eut l'amabilité de me faire accompagner dans cette visite par un jeune sous-officier.

La classe d'Atatürk

Tout d'abord, nous nous arrêtons devant une enseigne en rouge avec cette inscription :

Gazi dershaneşi, 29 birinci kânum 1320 (classe du Gazi, 29 décembre 1904).

Voici la classe où Atatürk a suivi les cours comme sous-officiers d'état-major. En y entrant, je remarque une petite jarre d'eau potable à côté de laquelle il y a un verre et un « masraba » (écuelle en forme de gobelet ordinairement en cuivre ou en métal blanc).

Mon aimable guide me dit :

— Ce ne sont pas les mêmes, évidemment, mais les imitations exactes de la jarre, du verre et du « masraba », dont se servait Atatürk.

Souvenirs historiques

On conserve à la classe devenue historique, sa physionomie d'antan. Il n'y avait pas d'électricité alors, mais une installation d'éclairage au gaz. Un banc enveloppé d'une étoffe de couleur violet foncé indique la place que le Libérateur occupait. Une photographie prise à sa sortie de l'école comme sous-officier d'état-major et qui porte la date : 29 décembre 1904, est suspendue au mur.

Combien de personnes ont pu prévoir à cette date que ce jeune homme serait, un jour, le sauveur de son pays, sa gloire ?

On n'a pas touché à l'enseigne qui porte, en caractères arabes l'inscription :

Erkânî harbiye, üçüncü sınıf dershaneşi

(Troisième classe d'état-major)...

On voit, suspendues aux murs, les photos des camarades de classe d'Atatürk. Parmi elles, je remarque celle de l'ex - ministre de l'Intérieur et député de Tekirdag, M. Cemil.

En sortant de la classe, je demande à mon cicérone quels sont les souvenirs qui seront conservés après le transfert de l'école à Ankara.

— Indépendamment de la classe que vous venez de visiter, me répond-il, on conservera les enseignes en marbre où sont inscrits les noms de ceux qui sont tombés à Çanakkale, au champ d'honneur.

L'historique de l'institution

Après avoir visité le corridor où se trouvent ces inscriptions, nous prenons place au bureau du secrétariat où l'on veut bien me faire l'historique de l'école.

Voici les notes que j'ai prises et que je reproduis intégralement :

— Chez-nous, me dit-on, la première école militaire a été créée en 1796, sous la dénomination d' « Ecole d'Ingénieurs » à l'emplacement où se trouvait l'ancien lycée de Halıcıoğlu.

Les premiers sous-officiers d'artillerie et de forteresse sont sortis de cette école.

Après la suppression du corps des janissaires, on choisissait, parmi les jeunes sergents et caporaux, les plus aptes.

Réunis ainsi, ils formaient les cadres des écoles créées d'abord dans les casernes de Selimiye et de Rami, par la suite, transférées à Maçka.

C'est ainsi que la première école militaire fut fondée à la caserne de Maçka, en 1833.

C'est là qu'on apprenait à écrire et à calculer.

La première année de l'ouverture de l'école, il y avait huit classes. Ceux qui en sortaient étaient répartis en groupes de cent, dans les régiments.

A l'époque du sultan Abdülmecit, l'école a été divisée en deux parties, sous les appellations respectives de « Mektebi fînuun askerîye » et « Mektebi fînuun idârîye », c'est à dire, Ecole militaire des sciences et l'Ecole secondaire militaire des sciences.

Entretemps, la construction de l'édifice à Pangalti de l'Ecole Harbiye ayant été achevée, ces deux écoles y étaient transférées, en 1848.

A cette époque, l'Ecole Harbiye contenait trois classes. Il y avait 78 élèves, alors qu'actuellement il y en a 2.500.

En 1849, le nombre des classes a été porté à 4 et en 1850, l'école formait, pour la première fois, 5 sous-officiers

d'état-major.

Le doyen des diplômés de l'école est actuellement le général Kâzım, âgé de 97 ans.

Le plat préféré du Chef

Passant de l'historique... à l'alimentation, l'un des officiers me dit :

— Les plats préférés par la majeure partie des élèves sont le ragoût, le « pilav » et la compote.

Atatürk aimait beaucoup, paraît-il, les haricots blancs. Et même, un jour, au cours d'exercices militaires d'application qu'il suivait, comme on lui présentait un plat de haricots destinés aux soldats, il donna l'ordre au planton de le laisser sur la table et il l'entama peu après.

Peu après, le soldat lui apportant un verre d'eau, il se souvint des jours qu'il avait passés à l'école et refusa le verre d'eau demandant à boire de la gourde du soldat.

Quelques élèves illustres

Notre école a vu, parmi ses diplômés, des diplomates, des hommes d'Etat, des littérateurs, des juristes, des poètes, des écrivains, des mathématiciens, etc...

Voici quelques noms pris au hasard parmi les anciens élèves.

Tevfik pacha, ex-grand vizir, Ahmed Refik, historien, Vidinli Tevfik pacha, mathématicien, Muhtar pacha, historien, Omer Seyfettin, conteur, Sami, peintre, Ali Rıza, peintre, Ferit, notre ambassadeur à Varsovie, etc., etc.

Depuis la création de l'Ecole Harbiye jusqu'à ce jour, il y a eu au moins 40.000 jeunes gens qui ont obtenu leur diplôme de sous-officiers.

\*\*\*

Ici se terminent les notes que j'ai prises.

Je voudrais bien savoir combien, sur ces 40.000 sous-officiers, sont morts au champ d'honneur et combien sont morts de mort naturelle.

Mais je n'ai pas posé la question, sachant qu'à n'importe quelle époque de son histoire, le sang de la nation turque n'a pas été versé d'après une compatibilité bien réglée...

Selaheddin Güngör.

## La fâcheuse habitude du tutoiement

Je n'aime pas tutoyer, à l'encontre de beaucoup de personnes qui se formaliseraient si on leur disait « vous ».

Voilà pourquoi je préfère l'anglais, car même pour injurier en cette langue, on se sert du pronom de la deuxième personne du pluriel, la deuxième personne du singulier ne s'employant que pour Dieu et le Roi.

Ceci dit, j'ai vu, l'autre jour, place du Tunnel, un placard de publicité, ainsi rédigé :

Si tu ne veux pas avoir froid en hiver, fais en été ta provision de charbon.

Ce ton de commandement, équivalant presque à un arrêté, vous donne, incontestablement, l'envie de ne pas donner suite à l'invite, même si le besoin se faisait sentir impérieusement de s'approvisionner en combustible.

On peut me répliquer que c'est là une affaire de goût.

Mais il y a, parmi le public, une certaine classe qui fait toute son éducation de politesse par les publications des journaux, la publicité, les conversations échangées avec des personnes polies comme vous et moi. Sur ces personnes, de telles annonces peuvent avoir une certaine influence néfaste. Il est vrai que tutoyer quelqu'un ne signifie pas le mésestimer absolument, mais de toute façon, c'est un manque de politesse.

A ce propos, voici une anecdote que l'on attribue à Ali pacha.

Ce seigneur était grand amateur de tric-trac ; son partenaire favori à ce jeu était un Israélite du nom de Nesim joueur des plus doués.

Toutes les fois que le pacha énonçait les chiffres des dés, il ajoutait le mot « efendimiz » (notre maître).

Quelqu'un, parmi l'assistance, ayant demandé à Ali pacha si cette appellation était applicable à un Israélite, « Je ne sais pas, répondit-il, si cela convient ou non. Mais je ne puis, sous prétexte de m'adresser à un Juif, adopter un langage irrespectueux ».

Or, dans le cas qui nous occupe, il est de l'intérêt du vendeur d'être toujours respectueux envers son client.

Quand apprendrons-nous donc, surtout dans nos conversations, à nous déshabituer du tutoiement ?

Burhan Felek

## M. Titulescu est au plus mal

Bucarest, 17. — On apprend de Saint-Moritz que M. Titulescu est gravement malade ; on a dû lui pratiquer une transfusion de sang.

## Le congrès des auteurs et écrivains italiens

Naples, 17. — Le 11, 12 et 13 octobre, se tiendra le troisième congrès national des auteurs et écrivains. Il entre dans ce cadre des célébrations de la Campante. Les personnalités les plus en vue du monde du théâtre, de la poésie et de la littérature y prendront part.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

Le transfert de l'Ecole du Harbiye

On a fixé au vendredi 25 septembre 1936, les cérémonies qui se dérouleront à Istanbul et à Ankara à l'occasion du transfert de l'Ecole Harbiye à la capitale.

Pas de lettres de recommandation

Depuis hier, on a affiché à l'endroit le plus en vue de l'immeuble de la direction de la police, un avis ainsi conçu :

« Tous ceux qui sont porteurs de lettres de recommandation ne seront pas admis dans les cadres de la police. Leurs requêtes d'admission seront classées sans autre formalité. »

LA MUNICIPALITE

Prenez la droite!

Depuis deux jours, surtout vers le tard, les agents de la police municipale contrôlent pour le moment à Eminönü, Karaköy et au pont, si les piétons en prenant toujours leur droite, marchent sur les trottoirs et non au milieu de la chaussée.

Pour le moment, les agents se bornent au rôle d'initiateurs du public, en attendant que l'application des nouvelles dispositions sur la circulation soit devenue une habitude.

Le futur Conservatoire d'Istanbul

Les plans du futur Conservatoire d'Istanbul, élaborés par feu le Prof. Poeltzig, lauréat du concours organisé à ce propos, ont été retirés hier de la douane. Indépendamment du plan général de l'édifice, des plans particuliers sont consacrés aux salles de musique et de théâtre. Cette dernière devra pouvoir contenir 800 spectateurs ; un dessin en couleur en indique l'aspect futur. Après classement, tout ce matériel sera transféré à la commission technique de la Municipalité, et les adjudications pour l'exécution des travaux, seront entamées au plus tôt.

Les dépôts frigorifiques

La commission d'enquête qui est chargée de l'étude de la question des dépôts frigorifiques, des entrepôts et des emballages, est partie pour Sabanca.

Elle examinera tout particulièrement les méthodes à employer pour la conservation du raisin muscat de cette ville, qui jouit d'une renommée méritée.

Les anciennes fontaines

La plupart des anciennes fontaines créées jadis, dans un but humanitaire et religieux, les « sebils », sont dans un état de délabrement complet. Les pluies violentes et continues de cet été ont contribué à accroître encore ce déplorable état de choses. La direction des Musées a fait des démarches en vue d'éviter l'anéantissement complet de ces ouvrages qui ont souvent une valeur artistique très réelle. Les plus abîmés sont l'objet de soins immédiats. Les autres, seront classés et subitont des travaux de réfection par ordre... d'urgence.

On veillera tout particulièrement, au cours de ces tentatives de restauration, à sauvegarder la valeur historique des monuments en question.

L'ENSEIGNEMENT

Simplification des programmes

La commission chargée au ministère de l'Instruction publique de l'examen des programmes de l'enseignement dans les lycées, reconnaissant justifiées les plaintes suivant lesquelles ils sont trop chargés, y a introduit des modifications. Elle a mis au point le programme établi pour les études dans les écoles primaires. La même commission est en principe d'avis de porter à 12 ans la durée des études dans les lycées.

L'admission dans les Lycées et dans les écoles moyennes

Les inscriptions pour les lycées et les écoles moyennes ont pris fin, le délai imparti ayant expiré.

Les nouvelles demandes sont enregistrées, mais les intéressés sont inscrits comme candidats éventuels, non pas pour les écoles où ils désirent être reçus, mais pour celles dont les cadres permettraient leur admission.

Le retour des professeurs d'Université

Les professeurs de l'Université qui avaient entrepris des voyages d'études, à l'occasion des vacances ou ceux qui

se trouvaient en congé dans leur pays, commencent à rentrer. Le Prof. Neumark, notamment est déjà de retour en notre ville.

MARINE MARCHANDE

Le « Muzaffer » est retrouvé

Nous avons annoncé que le sort du bateau à moteur Muzaffer, de 32 tonnes, inspirait quelques inquiétudes. Il vient de jeter l'ancre, sain et sauf, avec sa cargaison au complet, devant la fabrique de ciment de Kartal. Son capitaine, le patron Rıza, dès les premiers indices de la tempête, avait eu la prudence de chercher un abri à l'île d'Imrali. Dès le retour du beau temps, tandis que la Capitainerie alertait tous les ports de la Marmara, il se remit en route.

LES ASSOCIATIONS

Les non-échangeables

Les membres de l'association des non-échangeables qui sont de petits propriétaires, considérant que le conseil d'administration actuel de ce groupement est composé de gros propriétaires, et que les frais effectués dépassent de beaucoup la valeur des propriétés, ont quitté l'association. Ils estiment, pour les considérations qui précèdent, que leurs droits sont constamment lésés.

LA PRESSE

« Turizm »

Le premier numéro de la revue intitulée « TURIZM » vient de paraître. Cette belle publication, présentée avec un goût parfait, est ornée de magnifiques illustrations et contient des articles excessivement intéressants.

Mais le but de la brochure est surtout d'offrir aussi bien aux touristes et visiteurs étrangers qu'aux habitants de notre ville, toutes les indications inhérentes au départ et à l'arrivée des bateaux, des trains, des avions, les réductions ferroviaires accordées par les différents pays, les adresses utiles et une foule d'autres renseignements. De sorte qu'elle constitue un guide précieux pour les visiteurs de notre ville et pour les personnes désireuses d'entreprendre un voyage. De ce côté-là « TURIZM » est l'unique revue du genre, paraissant en notre ville.

Ajoutons que « TURIZM » est lancé par un journaliste très connu de notre ville qui dirige en même temps une des plus importantes agences maritimes et touristiques.

## THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE

Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h.

MACBETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Şikri Erdem

## THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES

DUDAKLARIM

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid

POUR LES ENFANTS

FATMACIK

de M. Afif Abay, Musique de Fehmi Ege

Un discours de M. Schacht

Pour une solution pacifique des questions vitales des nations

Berlin, 18 A. A. — Devant le congrès international de fondateurs à Dueseldorf, le ministre de l'E. N., docteur Schacht, a prononcé un discours où il a dit notamment :

« Le peuple allemand n'abandonne pas l'espoir qu'une solution pacifique des questions vitales des différentes nations sera possible. Plus que jamais, l'ordre est menacé par les menées bolchevistes, et il faut que le monde se rende compte de ce danger. La paix et l'ordre, l'existence et le bonheur des peuples dépendent entièrement d'une entente pacifique qui n'est possible que si les dirigeants des diverses nations établissent et maintiennent un contact étroit ».



Miliciens « Rouges » au combat

Les articles de fond de l'«Ulus»

## Le congrès Nürnberg

L'événement le plus important de la semaine, pourtant si pleine d'événements, que nous avons vécue, a été le congrès de Nürnberg. Cette réunion traditionnelle du parti national-socialiste a eu pourtant, cette année-ci, plus de relief que les années précédentes. Le côté le plus caractéristique de ce congrès est constitué indubitablement par les paroles que prononça le Führer. Nous savons dans quel cadre les leaders nationaux-socialistes voient les affaires du monde et par quelles méthodes ils les examinent.

« Mein Kampf », qui est le livre sacré du national-socialisme, nous éclaire suffisamment à cet effet. Mais on peut se demander avec curiosité quelles sont les idées du Führer dans les circonstances actuelles. La partie la plus neuve de son discours prononcé dans la vieille et historique cité allemande, en présence de milliers de compatriotes et de délégations étrangères, est celle qui a trait à la restitution des colonies qui ont été enlevées à l'Allemagne à la suite de la guerre générale. De tous les « faits accomplis » à la faveur desquels l'Allemagne, utilisant les circonstances avec une remarquable habileté, a su se dégager des lourdes clauses du traité de Versailles, le plus difficile à réaliser sera, sans nul doute, celui-ci.

Interprétant le mouvement antisémite et anticommuniste en Allemagne comme une question intérieure, les États contraires à ces systèmes ont pu se borner à regretter les mesures prises à cet égard dans ce pays. La modification des clauses militaires du traité de Versailles et l'occupation du Rhin ne touchant pas directement l'existence et la souveraineté d'aucun Etat, l'attitude des puissances à cet égard a été à peu près analogue. Mais, maintenant, en proclamant : « Nous voulons nos anciennes colonies ; elles nous sont indispensables ; nous les occuperons en tout cas », Hitler ouvre une nouvelle phase dans la vie internationale.

Il se peut que l'Allemagne, qui est couverte d'un bout à l'autre de machines et dont la population croît rapidement, estime à son propre point de vue que c'est son droit de chercher des sources de matières premières et des possibilités de développement. Mais en voulant, à tout prix, récupérer les pays qu'elle a perdus au cours de la guerre et sur lesquels elle n'a plus aucun droit, ne menace-t-elle pas la paix internationale ? L'Allemagne fera-t-elle un tel geste ? C'est là le point qui donne matière à réflexion à tout le monde, et particulièrement aux pacifistes, tels que nous.

Si l'on en juge, par les dépêches qui nous apportent un résumé des publications de la presse anglaise et française, le discours de Hitler a suscité en ces pays des sentiments de surprise mêlés de nervosité. Certains journaux considèrent même le danger de guerre comme très proche. En cette matière, le temps est le meilleur juge. Il n'y a donc pas d'autre solution que d'attendre pour voir ce qui naîtra des jours prochains.

Nous voulons croire, pour notre part, que les Allemands, après avoir examiné la situation, l'apprécieront exactement. Le Führer peut aussi parvenir à ses fins sans recourir à la force et sans donner lieu à des troubles internationaux terribles. Tout d'abord, il y a le moyen de chercher à faire triompher tout droit, quel qu'il soit, par les voies internationales. Par contre, il n'est pas possible de se représenter le désastre qui serait causé par une guerre pouvant naître de cette question.

En tout cas, une nouvelle guerre signifierait la fin de la civilisation européenne. Aucun pays ne saurait assumer la lourde responsabilité d'un pareil désastre. Chacun doit être plus maître de ses nerfs et chercher à régler les questions vitales de tous les pays à la faveur d'un organe de solidarité internationale. C'est là notre vœu le plus profond et le plus cordial.

N. A. Kütüka

M. Hitler passe des troupes en revue

Würzburg, 18. — Une grande revue militaire a eu lieu hier, près de Würzburg, en présence du Führer, du ministre de la guerre du Reich, von Blomberg et du commandant en chef de l'armée, général-major von Fritsch. La revue marquait la fin des manœuvres du Vème Corps d'armée A cette occasion, M. Hitler remit leurs nouvelles enseignes aux commandants, tandis que retentissaient les salves des batteries.

Dans une allocution aux troupes, le Führer, exposa la signification de la nouvelle armée populaire. Le général-major, von Fritsch, le remercia au nom de l'armée, pour les drapeaux et les étendards reçus de sa main.

Le défilé des éléments motorisés a été particulièrement impressionnant.

Les manœuvres roumaines

Bucarest, 17. — Les grandes manœuvres de l'armée roumaine auront lieu au début d'octobre, en présence du roi Carol, à Lugaz, dans le Banat.

Une conférence internationale

Bucarest, 17. — La conférence parlementaire du commerce, sera inaugurée cet après-midi, avec la participation des délégations officielles de 21 nations.

VIEIL ISTANBUL

## La mosquée de Selimiye, témoin d'une époque de fiévreuse activité militaire

Cette belle mosquée élevée sur des rochers abrupts, de la côte de la Marmara, était le lieu de dévotion des soldats. C'est là qu'allaient prier les artilleurs de la caserne de Selimiye. L'inscription qui s'y trouve indique, en effet, qu'elle a été construite par le sultan Selim II, en l'an 1219, (1804), pour les soldats de Selimiye. C'était l'année même où, en France, Napoléon se faisait proclamer empereur.

Du reste, lorsqu'on contemple cette caserne et sa mosquée, il est impossible de ne pas se remémorer les efforts déployés par ce sultan en vue de réorganiser l'armée, ainsi que les noms de Napoléon et de Sébastiani, qui y sont attachés.

Réformes militaires

L'armée avait absolument besoin d'être réformée, car le pays était en danger. L'empire ottoman ne pouvait plus vivre dans son ancienne forme. Personne n'était content de l'état de choses existant, et Selim III avait été le premier à s'en rendre compte.

Pour y mettre fin, on s'efforça surtout de hausser le niveau et la force du pays.

On ouvrit une école de bombardier à Sütlüce (Corne-d'Or). Les cours de Hoca İshak efendi étaient suivis avec un grand empressement.

Cette école fit connaître surtout l'importance de la technique. Grâce à des officiers que l'on avait fait venir de France, de Suède, d'Angleterre, on éveilla dans l'armée le goût de l'ordre, des sciences, des batailles rangées.

On attacha de l'importance à la formation de corps d'armée, d'après la méthode européenne. On institua le « Nizami Cedit » (Nouveau système).

Le « Nizami Cedit »

Le Nizami Cedit était composé de deux régiments d'infanterie et de deux escadrons de cavalerie. Ceux-ci devaient être attachés à la garde impériale.

L'un des régiments était à Selimiye et l'autre à la métairie de Levend.

Les régiments étaient divisés en dix compagnies de 80 à 100 hommes. L'infanterie était armée d'un fusil de modèle français, d'un sabre et d'une baïonnette. L'uniforme était une veste rouge, un pantalon bleu et une calotte rouge.

L'un des escadrons de cavalerie portait une coiffure rouge et l'autre jaune.

Pour le Nizami Cedit, il fallait un revenu annuel de 20.000 « kese ».

Pour assurer ces revenus, on institua le « Trésor des revenus nouveaux ». Celui-ci devait être alimenté par le produit des propriétés ayant un revenu s'élevant jusqu'à 150.000 piastres, ainsi que par la solde des soldats dont les noms ne figuraient pas à l'appel, de ceux qui n'avaient pas pris part aux dernières guerres et, enfin, par les affermages et toutes les allocations dont les bénéficiaires viendraient à mourir. Les rentrées du Trésor des revenus nouveaux avaient dépassé, en 1805, 70 millions.

Pour la protection du pays

Après avoir formé le Nizami Cedit, on construisit des casernes à Tophane, à Beyoğlu, à Levend, à Usküdâr, à Haskoy pour les bombardiers et les fusiliers-marins.

On aménagea de grands bassins à Tersane (Kasimpasa), on éleva des entrepôts à Usküdâr.

Toutes ces constructions ont été réalisées avec une hâte fébrile dans le court délai de deux ans. En même temps, on prenait des mesures en vue de protéger le pays contre l'invasion ennemie. On fabriquait des canons du nouveau modèle, on construisait aux chantiers de Tersane des navires plus modernes. On tissait des étoffes dans les ateliers ouverts à Selimiye et l'on imprimait un nouvel essor à l'industrie du pays en passant des commandes aux centres de production importants tels que : Damas, Alep, Diyarbakir, Manisa, Chypre, Izmir, Usak, Bursa, Trabzon, Egypte.

La caserne d'artillerie et la mosquée de Selimiye sont donc des ouvrages qui datent de cette fiévreuse période d'activité.

Ahmed REFIK.

\*Monnaie ancienne équivalent à 500 ptes.

Macabre!...

On a arrêté à Usküdâr le récidiviste Hasan Basri, qui détournait les morts pour leur enlever les dents auriférées et les vendre ensuite.

Le notaire indélicat

Le notaire de Fatih, Şikri, a été surpris ; les inspecteurs ont constaté qu'il avait détourné de fortes sommes en apposant sur les documents qu'il légalisait des timbres ayant déjà été employés.

Bravo, nos jeunes gens!

Les universitaires ayant appris que le cordonnier Kâzım vendait de l'héroïne à des étudiants, et après avoir eux-mêmes contrôlé les faits, ont le surpris en flagrant délit, l'ont remis à la police. L'enquête est en cours.

CONTE DU BEYOGLU

Catastrophe

Par Pierre Thibaut.

Le ménage de Braye était vraiment en ces temps dissolus où l'urne sacrée de la morale fuit par tous les pores, un ménage normal, sain et charmant.

Il y avait d'abord de charmant que lui s'appelaient Jacques et qu'elle s'appelaient Jacqueline. La fraternelle harmonie des prénoms avait peut-être, mystérieusement, présidé à l'union de leurs cœurs, à l'entente de leurs sensibilités. La magie musicale des syllabes n'est pas une expression vaine et l'on comprend très bien qu'une sympathie — tout artificielle au début, et qui s'affirmait ensuite — puisse naître entre un Georges et une Georgette, un Paul et une Paulette, un Raymond et une Raymond.

On trouve d'abord que c'est amusant, que c'est « curieux » et ça suffit pour que la conversation s'engage sur le mode badin et glisse peu à peu vers les tendres et sérieux projets d'avenir.

Jacques et Jacqueline s'entendaient à merveille. Jamais un nuage, jamais un heurt. C'était un de ces couples exceptionnels dont les concierges disent, dans les quartiers populeux : « Ce qu'ils sont gentils ! »

Un enfant, ils souhaitaient l'avoir bientôt pour compléter le bonheur de leur foyer.

Jacques remue de grosses affaires. Il est très occupé. Jacqueline, affranchie de soucis matériels, entourée d'égards, d'affection, gâtée, n'a qu'à se laisser aller sur le calme fleuve des jours dont les escalons sont la modiste, la couturière, le bottier, et le point terminus, le thé chic lorsqu'elle est toute seule, le porto avec son mari quand il n'est pas accaparé par des gens d'Amérique ou de Tchecoslovaquie qui veulent acheter ou vendre des choses.

Aujourd'hui, ce sera le porto avec Jacques, avant ce dîner des « Anciens Elèves de Centrale » auquel il ne peut se dispenser d'assister. Et elle lui a su gré d'avoir réservé, pour elle, entre les soucis d'une fin de journée de bureau et la corvée d'un banquet, une heure d'intimité dans la pénombre rose d'un coin de bistro élégant où l'on boit le vin chaleureux dans des verres fins, évanes et fragiles comme des volubilis.

Mais depuis le déjeuner, depuis le départ de Jacques, une lassitude l'a accablée. C'est peut-être un mauvais tour de cette bouillabaisse, énergiquement relevée, triomphe de leur cuisine, et dont ils ont la faiblesse de raffoler sans souci de ses ravages possibles. Le café, deux doigts de « Chartreuse » n'ont pas atténué son malaise.

Elle s'est étendue, libre de vêtements, un peignoir, sur un divan. Une grande glace murale lui renvoie son image. La tête sur la main, le coude enfoncé dans un coussin, elle « fait » très Récamier, mais elle ne s'en aperçoit pas. Lentement, insidieusement, une atroce migraine la coiffe, lui emboîte le crâne, lui donne le mal de mer.

Le temps passe. L'indisposition ne s'apaise pas. — Mon Dieu ! murmure-t-elle, jamais je ne pourrai aller retrouver Jacques. Il faut que j'écrive. — L'appareil téléphonique n'est pas loin.

— Allo ! Monsieur de Braye ! L'appareil tombe sur un Jacques en plein travail : il a sur les genoux Elyane, une girl du « Moulin Rose », un petit bout de danseuse, pas gras, pas lourd, mais terriblement endiablé et très drôle après deux cocktails.

— Qui ? Qui me demande ? — C'est moi, Jacquot. C'est Jacqueline, j'ai un mal de tête fou. Je viens de prendre un cachet. Excuse-moi, chéri, je ne pourrai pas te rejoindre. Ne t'ennuie pas trop et reviens vite.

— Oh ! mon petit poulet, quel contretemps ! Je suis navré. Repose-toi, chouchou-toi... A tout à l'heure... à tout à l'heure. — Chic ! ma gosse, s'écrie joyeusement Jacques en étreignant la jeune Elyane, chic ! On ne se quitte pas : apéro, dîner ! C'est la bombe ! Ma femme est malade...

A deux heures du matin, tout de même, Jacques jugea que le banquet « Centraux » devait être archi-terminé, dis cours compris, et qu'il convenait sans doute de rallier le port d'attache. Elyane comprit qu'il eût été maladroit d'insister pour le retenir. Tact ou instinct. Il trouva sa Jacqueline en larmes, effondrée dans un fauteuil.

un conseil... Ciel ! Tout s'éclaircit ! L'écouteur du téléphone repose à côté de son crochet.

Voilà... Trop occupé d'Elyane, il n'a pas « racroché », hier, après sa conversation avec Jacqueline et le micro, indifférent, stupide et soumis, a pieusement transmis à l'épouse souffrante, qui n'avait pas lâché assez tôt le récepteur, tous les mots charmants qu'il destinait à la danseuse du « Moulin Rose » !

L'engagement gênant...

Madame Christine Yankovitch, présentait dernièrement au tribunal civil un document portant la signature de M. Charles Lacroix, citoyen français, et par lequel celui-ci s'engageait à payer une indemnité de 1.000 Ltqs. à la plaignante, dans le cas où il ne se marierait pas avec elle. Celle-ci avait été déboutée de sa demande, l'inculpé ayant affirmé que la signature figurant au bas du reçu n'était pas la sienne, et l'enquête ayant prouvé qu'il en était ainsi.

Cette fois-ci, c'est M. Lacroix qui a intenté procès à Madame Yankovitch pour usage de faux. Le tribunal pénal, dans son audience d'hier, a entendu le réquisitoire du ministère public qui a demandé la condamnation de l'inculpé. Mais dans sa plaidoirie, l'avocat de celle-ci ayant affirmé que si la signature n'est pas de M. Lacroix, le texte du reçu est cependant de son écriture, l'audience a été renvoyée à un autre jour, pour permettre entretemps aux experts en écritures de se prononcer.

L'homme-autruche...

Trieste, 17. — A l'Hôpital, de la Ville, on a opéré un nommé, Mario Fusco, « a-valleur d'objets en fer ». On a trouvé dans son estomac 15 clés, une cuillère, 13 crayons dont 2 automatiques, 5 stylos, 4 canifs, un morceau de fer, 5 pièces de 2 lires et une petite chaîne pour clés. L'opération a si parfaitement réussi, que Fusco put demander aux chirurgiens s'ils avaient retrouvé les monnaies.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïta, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousseak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: 1 an 13,50 3 mois 7,00 Etranger: 1 an 22,00 3 mois 12,00

HOLANTSE BANK "UNI NV" KARAKOY, PALAS ALALEMCI HAN

Vie Economique et Financière

Au pavillon turc à la Foire de Salonique

Au cours de leur visite au pavillon turc de l'Exposition de Salonique, le prince-héritier, S. A. R. Paul, et le Premier hellène, M. Métaxas, ont apprécié les figures d'Izmir qui y étaient exposées.

Le poids des sacs de pommes de terre

A la suite des plaintes qui lui ont été adressées, et qu'elle a estimées justifiées, la C. C. d'Istanbul, revenant sur sa décision première, a consenti à ce que les sacs de pommes de terre mis en vente aient le poids uniforme de 75 kilos au lieu de 50.

Les poissons sont abondants

Vu l'abondance du poisson, on a commencé les préparatifs pour l'exportation de ce produit.

Mais comme les prix ne sont pas encore favorables pour l'expédition, les pêcheurs travaillent à ce que les pêches soient plus abondantes afin de les faire baisser.

Les modifications apportées à la liste C du traité turco-suisse

Voici les modifications portées à la liste C annexée au traité de commerce turco-suisse.

On a fait une réduction de 600 paires de chaussures à la position 65, de 2.000 kg. à la position C 75, de 10 mille kg. à la position 379.

On a, par contre, accordé un contingent de 5.000 kilos à chacune des positions 380 A et B.

...et celles introduites à la liste No 2 de la convention turco-suédoise

Des modifications ont été introduites dans la liste No. 2 annexée au traité de commerce turco-suédois.

Malgré l'excédent du contingent, on a autorisé le dédouanement de deux mille kg. de papier d'emballage.

Un contingent de 15.482 kilogrammes de gros carton brillant a été, en outre, accordé.

Le contingent supprimé de trois mille kilos de caoutchouc a été remplacé par 5.000 kgs. de balles pour jeux.

La récolte de tabac de Düzce est excellente

La récolte de tabac de Düzce est meilleure, cette année, sous tous les rapports : qualité, quantité.

Aussi, dès maintenant, les négociants pour accaparer la récolte ont commencé à faire des avances aux cultivateurs.

Pourquoi les bas ne sont-ils pas solides ?

Une enquête de la C. C. I. I. La section industrielle de la Chambre de Commerce d'Istanbul est en train d'examiner les raisons pour lesquelles les bas vendus sur place ne sont pas solides.

Certains fabricants, interrogés, estiment que l'on se sert de fils que les machines à tricoter ne peuvent supporter. D'autres attribuent à la mauvaise qualité des matières premières employées dans la fabrication des bas.

Les droits sur le charbon

Il a été décidé de restituer aux négociants exportateurs de charbon de terre les droits de 125 piastres par tonne, perçus pour le charbon lavé et criblé, et celui de 96 piastres par tonne pour le charbon tout-venant.

Cette mesure a été décrétée à la suite des réductions des droits en vigueur pour le charbon et les autres minerais exportés à l'étranger.

La réduction du fret

Sur les démarches du Türkofis, des compagnies de navigation étrangères ont réduit le fret pour certains articles d'exportation, tandis que certaines ont dû demander des instructions de leur siège central.

Les transactions commerciales anglo-turques

A la suite de la conclusion du traité de commerce avec l'Angleterre, certains de nos exportateurs se sont mis déjà en rapport avec les négociants anglais en leur proposant de leur vendre du millet, du son, du blé et d'autres articles encore.

On sait que la nouvelle convention offre la possibilité de se livrer à des transactions aussi bien par voie de clearing que par celle d'échanges particuliers, ce qui facilitera et développera les transactions commerciales entre les deux pays.

Quelques données sur la filature de Bakirköy

L'ancienne fabrique.—Les ventes.—Production.—Nombre d'ouvriers

Installée en 1850, la filature de Bakirköy est l'une des plus anciennes usines de textile de Turquie.

Complètement rénovée et agrandie, elle offre, pourtant, aujourd'hui, très peu de ressemblance avec ce qu'elle était il y a 86 ans.

De l'ancienne fabrique, il n'en reste seulement que les fondements, la structure entière a été refaite selon les nécessités techniques les plus modernes.

Exploitée durant les dix premières années par un groupe privé, la fabrique passa, à l'expiration de ce délai, à la charge du gouvernement et peu après fut mise à la disposition des autorités militaires.

Elle fonctionna dans ces conditions durant 60 ans et sans qu'il y fut apporté d'amélioration sérieuse. Ce n'est qu'en 1925 qu'elle fut cédée à la Banque Industrielle et Minière, laquelle, ayant été liquidée en 1932, elle passa en 1933 sous la gestion de la Sümer Bank, qui venait d'être créée.

Les améliorations graduelles accomplies du temps de la B. I. M. permirent d'atteindre, tant soit peu, un rendement normal.

De 41.000 mètres qu'elle était en 1922, et 177.000 m. en 1924, la production s'éleva à 738.420 mètres en 1926, et 1.639.670 m. en 1930.

En même temps, la qualité du tissu produit commençait à être excellente.

L'empire des Turcs aux Indes

Les Tuğluk

Mehmed Tuğluk (1320-51), qui monta sur le trône après avoir assassiné le premier souverain de la dynastie, Giaseddin, fut un roi, ami des arts et des sciences. Mais il causa, par des entreprises qui dépassaient ses forces, la ruine de l'Etat turc de Delhi. Il exila la population de cette ville, qui avait soulevé sa colère, à Davagiri, laquelle avait pris le nom de Devlet abad. Il était op- portun, eu égard aux dimensions de l'Etat, de transférer la capitale de Delhi à Davagiri, c'est-à-dire plus au sud. Mais le transfert forcé de la population de Delhi ne manqua pas de provoquer des soulèvements dans le pays. Il essaya de repeupler Delhi en y faisant venir des habitants des lieux environnants, mais l'entreprise s'avéra malaisée. Bref, il ne reste presque plus rien, dans la Delhi d'aujourd'hui, de l'époque des Memlûk et des Tuğluk. Les ruines de la Delhi d'alors se trouvent au sud de la ville actuelle, qui fut construite au XVIIIème siècle pas Sahçihan, descendant de Tamerlan.

Une autre mesure qui mécontenta le peuple, fut l'émission d'une monnaie basée moins sur sa valeur intrinsèque que sur la garantie de l'Etat. Tuğluk fit frapper des monnaies de cuivre en lieu et place de l'or qu'il retira de la circulation. Mais cette mesure fut annulée en présence de la véritable crise que provoqua l'afflux de pièces fausses de cuivre, facilement imitables.

D'autre part, Tuğluk entreprit une campagne au Thibet dans le but de s'emparer de la Perse et de la Chine. Les deux entreprises échouèrent l'une après l'autre. Des malheurs succédèrent aux malheurs, les soulèvements ravagèrent le pays de plus en plus appauvri.

Le célèbre voyageur berbère, Ibn Batuta, qui s'était rendu à cette époque aux Indes, fait une description brillante, quoique exagérée, de la vie à la cour des Tuğluk ainsi que de la vie sociale des Hindous.

L'Etat des Tuğluk fut démembré après la mort de celui-ci. Le Bengale, le Dekkan et la Sindh furent érigés en royaumes indépendants.

En 1398, Delhi tomba aux mains de Tamerlan.

La dynastie des Tuğluk s'éteignit en 1412, à la mort de Mahmud Sah II. Les Seyyid et les Lodi

Sous le règne de la dynastie des Seyyid, fondée par le chieftain Devlet Han, gouverneur de Multan (1413-1451) et de celle des Lodi, fondée par Behlul Lodi, gouverneur du Pendjab (1451-1526), l'autorité de l'Etat se limita à la seule ville de Delhi.

Résultats de la première domination turque musulmane aux Indes

Bien que la première domination turque musulmane aux Indes, dont la durée fut de plus de cinq siècles, eût été marquée par la succession des dynasties

qui s'évincèrent les uns les autres, il n'en est pas moins vrai que ce demi-millénaire fut fécond en résultats dignes d'être signalés.

Les Turcs vainqueurs introduisirent l'islamisme aux Indes et l'y répandirent. C'est grâce aux Turcs qu'il existe aujourd'hui aux Indes plus de 70 millions de mahométans. Le fait que les Turcs musulmans, peu nombreux aient pu fonder un Etat et une civilisation multiséculaires dans un pays étranger à tous les égards, comme l'Inde, est la preuve la plus éloquent de la capacité et des aptitudes des Turcs en matière d'administration et de civilisation.

Les poètes historiens, philosophes et savants tels que Firdousi, Elbiruni, Ibn-nisina (Avicenne), dont les ouvrages sont toujours hantement prisés, s'étaient formés à la cour des souverains turcs. Ils écrivaient leur livre en arabe ou en persans, se soumettant aux coutumes de l'époque, qui voulait aussi, en Occident, que les ouvrages fussent écrits en latin.

L'historien Fehreddin Mübarekshah, qui vécut à la cour des Gorku et de la dynastie des chefs militaires, donne une idée précise et éloquent de rang très important que la langue turque occupait à cette époque aux Indes, quand il écrit dans son ouvrage, qu'il n'existe aucune langue plus parfaite et plus importante que le turc. Cette langue est aujourd'hui d'un usage plus généralisé qu'autrefois, car la plupart des dignitaires et des chefs militaires sont turcs, et qu'ils détiennent les bienfaits, les richesses et le pouvoir dont chacun a besoin. Les nobles, les grands et leurs enfants sont au service des Turcs, et c'est grâce à ceux-ci qu'ils sont heureux et honorés.

Dans l'architecture, les Turcs de cette époque créèrent grâce à une combinaison des styles persan et turc, une nouvelle architecture turco-hindoue. Des chefs tels que Balaban, Kutbeddin Ay Bey et Ilutmus réalisèrent des travaux d'extrême importance, destinés à accroître le bien-être du pays (irrigations, canaux, hôpitaux, routes, etc.) La magnifique mosquée de la vieille Delhi, appelée Kutupminar, est un des beaux spécimens de l'architecture de cette époque. Ilutmus, lui, posa aux Indes les bases d'une administration solide. La cour de ce dernier et celle de Balaban, étaient le siège des arts et des lettres. Les ruines actuelles de la vieille Delhi donnent une haute idée de la richesse de ces temps, ainsi que du goût et de l'amour de l'art qui animaient les Turcs. Alaeddin Mehmed Chah I, de la dynastie des Kilkci, fut, lui, le premier à adopter dans l'administration du pays, une politique laïque, et il s'efforça d'autre part, à gagner les sympathies des Hindous vis-à-vis de leurs maîtres turcs.

(De l'Ankara)

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterait tout emploi également dans magasin.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

CELIO partira Vendredi 18 Sept. à 9 h. des Quais de Galata, le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

Le n/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

ISEO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi 25 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 25 Septembre à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne et Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Lundi 29 Septembre à 12 h. pour Salonique, Smyrne, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ABBZIA partira mercredi 30 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcour maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk s Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. « Hercules » « Hermes » « Triton »

Bourgas, Varna, Constantza. « Agamemnon » « Ceres » « Hercules » « Triton »

Pirée, Marseille, Valence, Liverpool. « Hermes » « Ceres » « Agamemnon » « Delago Mary » « Lima Maru »

act. dans le port. ch. du 20-25 Sept. dn 26/9 ou 3/10 du 5 au 10 Oct. du 10 au 15 Oct. act. dans le port » » »

vers le 20 Sept. vers le 3 Oct. vers le 3 Oct. vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97, Tél. 44792

Advertisement for HOLANTSE BANK "UNI NV" featuring a graphic of a hand holding a scroll that says "Ne point progresser c'est certainement reculer." Below the graphic, it says "VOTRE ARGENT RETIRE DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER" and "DÉPOSEZ-LE EN BANQUE DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS". The bank name and address "HOLANTSE BANK "UNI NV" KARAKOY, PALAS ALALEMCI HAN" are also present.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Après le congrès de Nürnberg

"Diplomat" de l'"Açik Soz", commentant les discours de Nürnberg et leurs répercussions, écrit :  
 « Afin de proclamer au monde qu'il ne craigne pas le danger allemand, les Soviets ont fait coïncider leurs grands manœuvres militaires avec le congrès de Nürnberg. Ainsi, d'une part M. Hitler menaçait et de l'autre, le commandant de l'armée rouge, Vorochilov, répondait.

Le cercle dans lequel viennent d'entrer les relations russo-allemandes comporte un grand danger pour la paix du monde. Néanmoins, il n'y a pas lieu de croire à l'éventualité d'une guerre imminente. L'Allemagne n'a pas encore achevé ses préparatifs militaires. Il apparaît que les paroles prononcées par M. Hitler à Nürnberg ne se traduiront pas en actes pendant quatre ans encore. Car l'Allemagne a appris par l'expérience de la grande guerre que la guerre nouvelle ne se limite pas à la lutte à laquelle on se livre sur les champs de bataille. Il faut qu'elle s'assure ses besoins en matières premières. C'est pour ce fait que les Allemands ont perdu la grande guerre.

M. Hitler a dressé un plan quadriennal en vue de libérer l'Allemagne de toute dépendance de l'étranger au point de vue des matières premières. Et il est hors de doute que tant que ce programme n'aura pas été réalisé, l'Allemagne n'envisagera pas une guerre.

C'est là à peu près la conclusion de M. Yunus Nadi dans le "Cumhuriyet" et "La République".

« Il n'y a pas lieu pour les peuples de présumer exagérément de leurs propres forces. La guerre générale a démontré que, au siècle où nous vivons, il n'est possible ni d'exterminer les peuples ni de les réduire à l'esclavage et que les vainqueurs sortent de la guerre aussi meurtris que les vaincus.

Il faut souhaiter, par conséquent, que l'esprit et la raison prennent le dessus pour épargner au monde les horreurs d'une nouvelle conflagration. »

## L'exemple de Zagreb pour Istanbul

M. Ahmet Emin Yalman trace, dans le "Tan", un tableau impressionnant du dualisme entre le quartier aristocratique et le quartier populaire que l'on constate à Zagreb comme dans toutes les villes croates. Et il continue en ces termes :

« Ici, on respire en plein l'atmosphère du passé. Des sentiments très lointains du XXème siècle vous assaillent, vous vous sentez reposé et joyeux à la fois. Istanbul aurait pu évoquer le sens et l'atmosphère des jours anciens. Mais il y en a eu parmi nous qui ont cru que la recherche de la nouveauté impliquait la destruction du passé. Ceux qui avançaient la nécessité de conserver les belles choses du passé, étaient traités de poseurs « à la Pierre Loti ». Finalement, nous avons eu un Istanbul qui a pris l'aspect de Galata. (Galata alasmis bir Istanbul ! ) L'atmosphère et la beauté des jours anciens que nous retrouvons à chaque point de Zagreb, a disparu à Istanbul ! L'atmosphère et la beauté nous voient une série de monuments du passé isolés et séparés, dans un cadre de modernisme laid. Et comme tout cela ne présente pas d'harmonie d'ensemble, ils s'en vont, avec une impression de vide... »

## Susak

M. Asim Us, continue la publication, dans le "Kurun", de ses impressions de Yougoslavie. Il écrit notamment :  
 « Avant la grande guerre, Susak n'é-

tait qu'un petit village, plus exactement, c'était un quartier de Fiume. Après que cette dernière ville fut devenue italienne, Susak devint le port d'exportations et d'importations de la Yougoslavie. Et son développement commença rapidement. Il y a dix ans, sa population ne dépassait pas 6 à 7 mille habitants ; aujourd'hui, c'est un grand centre commercial de 25.000 âmes. Et des constructions nouvelles y sont en cours.

... Parmi les institutions que nous avons vues à Susak, la plus intéressante pour nous est la fabrique de « bois pressés ». Les bois fins et résistants utilisés dans l'ébénisterie et la construction des avions sont fabriqués ici. Qu'il nous suffise de dire que les produits de cette fabrique sont envoyés jusqu'en Angleterre.

... Les anciennes relations étroites entre les Turcs et les Yougoslaves ont eu pour effet beaucoup de ressemblances que l'on constate entre nos deux pays. Par exemple, aujourd'hui encore, le mot turc «berber» (coiffeur), est employé couramment en Yougoslavie avec le même sens qu'en notre pays. A l'instar des ressemblances philologiques, on constate aussi une visible identité de mœurs. C'est peut-être en raison de ce même rapprochement passé que l'orthographe des mots serbes slovènes présentent beaucoup d'analogies avec l'ancien turc. Ainsi, les noms des montagnes de la côte de l'Adriatique, s'écrivent ainsi sans voyelles : Vrh et on lit Virh. La première grande ville que nous avons rencontrée au départ de Susak (l'île de Veglia) s'appelle Krk; ce mot se lit et se prononce Kirk, comme le mot « quaranté » (Kirk) en turc. Lors de l'occupation de ces territoires par Napoléon Ier, on leur avait donné le nom d'Illyrie. Ce mot dérive de Yilan turc, (serpent). Peut-être avait-on voulu exprimer ainsi que les côtes croates sont étroites et sinueuses comme un serpent.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet N° 1684 obtenu en Turquie en date du 17 Août 1932, et relatif à un « alliage pour coussinets » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Couv.



Le port de San Sebastian. — Au premier plan, un obus tombe à la mer

## LA VIE SPORTIVE

### TENNIS

**Au « Dağcilik Klübü »**  
 Le tournoi de tennis organisé par le Club des Montagnards (Türk Dağcilik Klübü) prend fin.

Samedi 19 septembre 1936, on jouera des demi-finales du tournoi et dimanche, 20 septembre, les finales. Les demi-finales et les finales ont un très grand intérêt sportif, car dans ces matches, se rencontreront les meilleures raquettes d'Istanbul.

Voici le programme :

- DEMI-FINALES**
- 14.30 Suat — Jaffé
  - 14.30 Sedat — Chirinian
  - 15.30 Mlle Gorodetzky — Mlle Humeyra
  - 15.30 Mme Eliad — Mlle Guindorff
  - 16.15 Sedat et Suat — Baldini et Orhan
  - 16.15 Jaffé et Bambino — Chirinian et Kris
  - 17.15 Mlle Gorodetzky et Vedat A. — Mme Hovian et Seyfettin ou Mme Guilleri et Vedat C.
  - 17.15 Mlle Kurteli et Suat — Mlle Rebia et Vedat ou Mme Eliad et Melih S.
- FINALES**
- 14.00 Simple hommes
  - 15.15 Simple dames
  - 16.00 Double hommes
  - 17.15 Double Mixte

N. B. Rappelons qu'en dehors du tournoi, le club totalisant le plus grand nombre de points, gagnera la challenge cup de S. Ex. Muhiittin Ustündağ.

Demain vous lirez notre opinion sur le résultat du tournoi.

### SPORTS DIVERS

#### Nos athlètes en U. R. S. S.

Moscou, 17. A. A. — La délégation sportive turque arriva hier, à Odessa. Les hôtes furent salués sur le débarcadère par le représentant du comité panioniste de la culture physique et des sports, auprès du conseil des commissaires du peuple de l'U. R. S. S., par les représentants des organisations sportives locales et de la presse. L'orchestre exécuta l'hymne national turc et l'Internationale. Des pancartes portant des inscriptions en langues turque et russe, étaient exposées au port et sur l'édifice de l'hôtel où descendirent les sportsmen turcs.

Le comité de la culture physique et des sports de l'U. R. S. S. établit le programme suivant pour les rencontres entre les sportsmen turcs et soviétiques :

Le 18 septembre, match de foot-ball, au stade Dynamo, entre l'équipe turque et l'équipe Dynamo, la plus forte équipe de Moscou. (Le match aura lieu par n'importe quel temps).

Le 20 septembre, courses cyclistes sur la chaussée de Léningrad, distance 100 kilomètres. Moscou sera représentée par deux équipes.

Le même jour, au parc central de culture et de repos, rencontre des escrimeurs turcs et soviétiques et des équi-

pes des lutteurs de Turquie et de Moscou.

Les exhibitions des sportsmen turcs et de Moscou, se termineront le 21 septembre, par une seconde rencontre des foot-balleurs turcs, avec l'une des plus fortes équipes de Moscou.

Le 22 septembre, départ de la délégation turque pour Léningrad, où auront également lieu des rencontres de foot-ball, de cyclisme, de lutte et d'escrime.

Le 24 septembre, une équipe des deux clubs « Kraasnaia Zaria » et « Dynamo », jouera à Léningrad contre les foot-balleurs turcs.

La rencontre suivante est fixée au 30 septembre, à Kiev, où l'équipe Dynamo jouera contre l'équipe de foot-ball turque. Des épreuves de lutte, de cyclisme et d'escrime y seront également organisées.

On projette d'organiser une dernière rencontre à Tiflis ou à Odessa.

### AUTOMOBILISME

#### Le calendrier International des courses de 1937

Rome, 17. — Une grande course d'autos sera organisée à Rome en 1937. Le circuit en sera précisé après la prochaine réunion à Paris, où sera étudié le calendrier international des courses de 1937.

## Une opinion belge

Bruzelles, 17. — Suivant la revue "Le Flambeau", la France aura de la peine à justifier sa conduite envers les Soviets et son alliance avec Moscou la compromettrait aux yeux de ses amis belges.

## M. Viennot à Prague

Prague, 18 A. A. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère des A. E. de France, M. Pierre Viennot, est arrivé ici pour y passer quelques jours.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1253, obtenu en Turquie en date du 18 juin 1931, et relatif à des « coussinets pour la production d'un enrichissement de graissage devant la clavette d'entrée », désire entrer en relations avec les industriels du pays, pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous « E. E. »

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

de 1.343.896 qu'elle était en 1931, à 1.910.70 m. en 1933 et à 4.625.275 mètres en 1935

La fabrication du fil, inconnue autrefois, représentait 322.931 kg. en 1932 et atteignait 978.148 kg. en 1935

Le nombre d'ouvriers augmenta proportionnellement au travail. L'administration qui n'employait que 360 ouvriers en 1929, éleva ce nombre à 425 en 1932, 570 en 1934, et à 850 en 1935.

Actuellement, la fabrique emploie trois équipes d'ouvriers et travaille jour et nuit.

Depuis que la fabrique textile de Bakirkoy se trouve entre les mains de la Sümer Bank, elle voit son perfectionnement grandir de jour en jour.

Cette fabrique a une place d'honneur dans notre industrie textile, et elle continue son activité comme un des éléments les plus utiles de notre économie nationale.

(B.C.C.I.I.)

## Le recensement de la population en U.R.S.S

### Une tâche formidable

Le troisième recensement de la population en URSS est fixé au 6 janvier 1937.

On peut juger de l'envergure de ce travail par ce seul fait que cette opération occupera 1,2 millions de recenseurs et 120.000 contrôleurs - instructeurs. Il faudra plus de mille tonnes de papier pour imprimer les 55 millions de feuilles nécessaires au recensement et rédigées en 30 langues, 210 millions de cartes seront également imprimées.

Les préparatifs du recensement sont activement menés. Les usines de calculateurs analytiques fabriquent les machines nécessaires pour totaliser les résultats du recensement.

Des bureaux spéciaux pour les travaux préliminaires sont ouverts dans toutes les républiques, les régions, les villes.

Dans certaines régions septentrionales, difficilement accessibles en hiver, le recensement a déjà commencé. Il est même terminé dans les régions de Kanine-Timansk et Lechoukovsk, au Matotch kije Char, Yougorski Char, dans les agglomérations de Krassino, Roussanovo et Beloujia Gouba.

40.000 habitants environ, dont plus de mille nomades, ont été recensés. Les recenseurs eurent parfois à franchir des distances considérables et à traverser la taiga.

Dans un grand nombre de régions, on a découvert pendant les préparatifs du recensement de nouveaux points habités ainsi qu'un accroissement considérable de la population. A Pétrozavodsk, principale ville de la Carélie, le nombre des habitants a doublé au cours de dix années et atteint actuellement 60 mille.

Dans le territoire de Saratov, 50 villes et agglomérations de type urbain ont surgi pendant cette période à la place de villages.

Dans la région d'Orenbourg, 900 nouveaux points habités ont été fondés depuis 1926.

De grands centres industriels tels que Novoye Zaporozje, la cité ouvrière de l'usine de tuyaux à Nikopol, etc..., ont été créés au cours des dix dernières années dans la région de Dniepropérovsk.

Cet énorme travail de recensement s'effectue sous la direction de l'Administration Centrale des statistiques économiques de l'URSS.

## Un nouveau navire-école allemand

Hambour, 18 A. A. — Le nouveau voilier - école de la marine de guerre, « Horst Wessel », a été mis en service, jeudi matin.

## LA BOURSE

Istanbul 17 Septembre 1936 (Cours officiels)

CHEQUES		
Ouverture	Clôture	
Londres	638.-	638.-
New-York	0.794	0.79.20
Paris	12.06	12.06
Milan	10.09.-	10.09.-
Bruzelles	4.69.96	4.70.-
Athènes	83.76.86	83.76.86
Jenève	2.43.75	2.43.70
Sofia	63.53.25	63.53.25
Amsterdam	1.17.-	1.17.-
Prague	19.27.50	19.27.50
Vienne	4.20.56	4.20.56
Madrid	7.13.20	7.13.20
Berlin	1.97.25	1.97.34
Varsovie	4.21.58	4.21.58
Budapest	4.23.54	4.23.54
Bucarest	106.93.50	106.93.50
Belgrade	34.74.67	34.74.67
Yokohama	2.63.34	2.63.34
Stockholm	3.04.-	3.04.-

DEVICES (Ventes)		
Achat	Vente	
Londres	634.-	638.-
New-York	1.3-	1.26-
Paris	163.-	166.-
Milan	168.-	165.-
Bruzelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Jenève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	39.-	35.-
Prague	84.-	90.-
Vienne	28.50	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	20.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	18.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	-	-
Stockholm	31.-	33.-
Or	952.-	953.-
Mecidiye	-	-
Bank-note	242.-	243.-

FONDS PUBLICS		
Derniers cours		
Is Bankasi (au porteur)		85.-
Is Bankasi (nominale)		9.90
Régie des Tabacs		10.-
Bomonti Necktar		9.10
Société Derkos		14.75
Sirkethayriye		15.60
Tranways		22.-
Société des Quais		10.25
Ch. de fer An. 60% au compt.		25.85
Chemin de fer An 60% à terme		25.15
Ciments Aslan		12.75
Dettes Turque 7,5 (I) a/c		23.45
Dettes Turque 7,5 (II)		21.97
Dettes Turque 7,5 (III)		22.-
Obligations Anatolie (I) (II)		44.60
Obligations Anatolie (III)		22.20
Tresor Turc 5%		46.-
Tresor Turc 2%		52.-
Ergani		97.-
Sivas-Erzurum		99.60
Emprunt intérieur a/c		96.25
Bons de Représentation a/c		46.10
Bons de Représentation a/t		45.90
B. C. R. T.		20.75

## Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Sept.

BOURSE DE LONDRES		
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)		
New-York	5.06.68	5.06.48
Paris	76.94	76.91
Berlin	12.59	12.59
Amsterdam	7.46.25	7.46.25
Bruzelles	29.98.60	29.98.25
Milan	64.43	64.33.-
Jenève	15.55.25	15.54.50
Athènes	532	532

## BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1883 298.-

Banque Ottomane 96.35

## BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 17 Sept. 1936

Londres	5.06.05	5.06.-
Berlin	40.22	40.23
Amsterdam	67.88	67.88
Paris	6.58.37	6.58.43
Milan	7.86.25	-

(Communiqué par l'A. A.)

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 14

# LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

### IX

Tandis qu'elle chantait, son amant ne la quittait pas des yeux.

C'était une jeune femme dont Bérard avait signalé la présence. Il n'avait pas plus de 25 ans, et sa beauté était remarquable.

Un visage net, au nez droit, aux lèvres fines et serrées. Un habit coupé avec élégance soulignait la vigueur élanée de son corps.

Dans son regard, une ardeur étonnante.

Toutes les passions que sa maîtresse chantait, semblaient marquer son visage d'une ivresse grave.

Le numéro de la chanteuse française se terminait par un tango, dont le refrain disait :

Et puis voici des roses  
 Qui sont à peine écloses.

A chaque refrain, la femme passait entre les tables et présentait aux spectateurs des fleurs prises au bouquet qu'elle tenait à la main.

Elle avait du succès. On applaudissait.

Alors, tandis qu'elle recommençait le dernier couplet, on voyait le jeune homme se lever et lancer sur la piste, à toute volée, un nuage de pétales de roses effeuillées qu'on lui avait apportées dans un corbeille.

Toute son attitude témoignait d'une exaltation inouïe.

Il souriait, mais ses yeux étaient pleins de larmes.

Le premier jour, on avait cru que ce

jeune homme vivait aux crochets de cette femme, et qu'il venait, avec ses roses, collaborer à l'effet final. Mais on avait appris qu'il se ruinait pour elle et que c'était lui qui payait le bouquet de fleurs admirables que chaque soir Rottenberg en personne apportait à la chanteuse en lui présentant les compliments de l'assistance.

Et l'on pressentit, derrière cette scène insolite, une passion si mystérieuse que nul ne songea à en retenir le ridicule.

Les habitués du Taksim avaient même fini par éprouver pour ce jeune homme une sorte de respect, fait non seulement de la charité qu'inspirent les actions extravagantes, mais encore de la conscience que cette folie est un don des Dieux aux hommes qui ne pourraient vivre sans se leurrer sur les misères les plus douloureuses.

— Voilà, dit Germenay, c'est un jeune comte italien. Rottenberg m'a dit que, depuis un an, il la suit partout, à Salonique, à Beyrouth, à Alexandrie. Et tous les soirs, depuis un an, c'est la même chose.

— Il est ingénieur, dit Bernier.

— Si vous voulez, répondit Germenay. Mais pas plus que la plupart des amoureux...

— Vous êtes sévère, dit Bérard.

— Mais non. Qu'est-ce qui vous soutient dans l'amour d'une femme ? N'est-ce pas l'idée qu'on s'en fait bien plus que ce qu'elle est réellement ? Ce jeune homme est seulement le jouet

d'une inspiration plus forte que tout... — Oui, mais pourtant, dit Bernier, quand il la pelote, il sent bien qu'il n'y a rien.

— Il s'exprime cela autrement, et ce sont de nouvelles idées qui viennent se joindre aux autres et leur donner vigueur.

— Sauf respect, mon commandant, je trouve ce point de vue marrant. Les idées, c'est pas ça qui remue le sang. N'est-ce pas, monsieur Bérard ?

— Qui sait ? répondit le jeune homme par politesse pour Germenay.

A ce moment, Rottenberg s'approcha de la table des Arméniens, et, se penchant vers Asfazadour, lui dit quelques mots à voix basse.

Le visage du gros homme s'éclaira enfin d'un sourire ; il se leva et suivit le patron par l'allée d'où l'on accédait aux cabinets particuliers.